

# Introduction

## Digressions



### Le comité éditorial



Publier ou périr ("*publish or perish*"), c'est l'équation à laquelle sont confronté-e-s tous, toutes les chercheur-e-s, ingénieur-e-s de recherche. Pas de financement ou de promotion possibles sans une bonne évaluation de son travail, et pas de bonne évaluation sans un nombre conséquent de publications dans des revues reconnues, à *impact factor*. Ne pas publier c'est ne pas exister. Cela induit une forte concurrence entre chercheur-e-s, ingénieur-e-s et favorise l'émergence de revues scientifiques avec des modèles économiques abusifs (les revues prédatrices). Pour répondre à cette injonction de publication, les chercheur-e-s, ingénieur-e-s se plient aux exigences des revues. Les formats des articles sont imposés (le plan, le nombre de mots...), l'anglais est devenu dans certaines disciplines la seule langue de publication reconnue. Les articles sont parfois retravaillés pendant plusieurs années avant d'être finalement publiés (ou refusés). Il est de plus en plus fréquent que les revues fassent payer les laboratoires de recherche, les institutions de recherche pour la publication. Une fois publiés, les articles n'appartiennent plus aux auteur-e-s, et très souvent encore, ils ne sont accessibles aux lecteurs et lectrices (individus ou institutions) que moyennant paiement ou abonnement.

Vous l'aurez compris, publier n'est pas une mince affaire. Une des conséquences de ce système est que nous, chercheur-e-s, ingénieur-e-s de recherche nous avons tous dans nos tiroirs et dans nos disques durs des articles de très bonne qualité que nous ne publierons peut-être jamais. Certains ont été soumis et refusés malgré leur qualité : la sélection est rude, le nombre de soumissions pour une même revue est bien supérieur à celui des places possibles dans un numéro de revue. Certains articles ont un format

qui ne conviennent pas aux revues : ils sont trop pointus, trop interdisciplinaires, écrits dans une langue qui ne se publie pas faute d'audience.... D'autres ont été soumis, acceptés, relus, corrigés et jamais publiés, faute de financement.

Pour la première section de cet ouvrage, **Vagabondage**, le comité éditorial des Impromptus a été littéralement glaner dans les tiroirs et disques durs des chercheur-e-s et ingénieur-e-s pour retrouver des articles qui n'ont jamais été publiés. Ces articles ont suivis les étapes habituelles de la publication (relus par des pairs, corrigés, mis en forme...), avant de vous être proposés dans ce numéro #8 des Impromptus. Les auteur-e-s racontent à la fin de leur article comment ce dernier s'est retrouvé entre vos mains. Vous le verrez beaucoup de ces papiers ont voyagé, fait des allers-retours entre les auteur-e-s, des relecteur-e-s, des éditeur-es avant d'être glanés par les Impromptus. Nous avons choisi ces articles parce que nous pensons important que les connaissances qu'ils contiennent soient diffusées. Il y a un fort enjeu scientifique, voire épistémologique, à faire circuler les savoirs également en dehors des revues académiques.

La seconde section, **Butinage**, rassemble des textes plus courts, originaux par leur forme. Le premier est un poème directement inspiré d'un travail de recherche ; les suivants sont issus d'une initiative d'écriture rapide (*speed writing*) organisée dans le cadre d'un atelier de travail ayant rassemblé au LPED, en décembre 2022, des chercheurs de l'université de Genève et de l'unité Démographie des pays du Sud de l'Institut National d'Etudes Démographiques. Ce sont des textes illustrés écrits à plusieurs mains, pour certains à l'interface entre

disciplines, des outils pour faire connaissance avec les préoccupations scientifiques des uns et des autres à un moment donné de leur trajectoire académique, des mises en lien d'idées, des tentatives de conciliation de perspectives à la source d'un enrichissement mutuel.

N'hésitez donc pas à lire ces articles, longs et courts, à les faire circuler. Ils sont publiés en licence Creative Commons CC BY-SA (Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions). Vous êtes autorisé-e-s à copier, diffuser, transformer les publications, en citant l'œuvre originale et en partageant l'œuvre modifiée avec la même licence. Les auteur-e-s restent propriétaires de leur article présentés ici. Ces articles ne demandent qu'à voyager, à vagabonder maintenant qu'ils sont entre vos mains.

Bonne lecture.



Publier ou périr ("publish or perish"), c'est l'équation à laquelle sont confronté.e.s tous, toutes les chercheur.e.s, ingénieur.e.s de recherche. Pas de financement ou de promotion possibles sans une bonne évaluation de son travail, et pas de bonne évaluation sans un nombre conséquent de publications dans des revues reconnues, à impact factor. Ne pas publier c'est ne pas exister. Cela induit une forte concurrence entre chercheur.e.s, ingénieur.e.s et favorise l'émergence de revues scientifiques avec des modèles économiques abusifs (les revues prédatrices). Pour répondre à cette injonction de publication, les chercheur.e.s, ingénieur.e.s se plient aux exigences des revues. Les formats des articles sont imposés (le plan, le nombre de mots...), l'anglais est devenu dans certaines disciplines la seule langue de publication reconnue. Les articles sont parfois retravaillés pendant plusieurs années avant d'être finalement publiés (ou refusés). Il est de plus en plus fréquent que les revues fassent payer les laboratoires de recherche, les institutions de recherche pour la publication. Une fois publiés, les articles n'appartiennent plus aux auteur.e.s, et très souvent encore, ils ne sont accessibles aux lecteurs et lectrices (individus ou institutions) que moyennant paiement ou abonnement.

Vous l'aurez compris, publier n'est pas une mince affaire. Une des conséquences de ce système est que nous, chercheur.e.s, ingénieur.e.s de recherche nous avons tous dans nos tiroirs et dans nos disques durs des articles de très bonne qualité que nous ne publierons peut-être jamais. Certains ont été soumis et refusés malgré leur qualité: la sélection est rude, le nombre de soumissions pour une même revue est bien supérieur à celui des places possibles dans un numéro de revue. Certains articles ont un format qui ne conviennent pas aux revues : ils sont trop pointus, trop interdisciplinaires, écrits dans une langue qui ne se publie pas faute d'audience....

D'autres ont été soumis, acceptés, relus, corrigés et jamais publiés, faute de financement.



# LES IMPROMPTUS

DU #08  
LPED

#08  
LES IMPROMPTUS  
DU LPED

## DIGRESSIONS

Édition scientifique :  
Julie Cardi, Mélanie Favrot, Bénédicte Gastineau, Didier Genin, Valérie Golaz et Christine Robles



ISBN : 979-10-96763-15-3  
EAN : 9791096763153

---

Les impromptus du LPED

Digressions

---

Éditeurs scientifiques

Julie Cardi, Mélanie Favrot, Bénédicte Gastineau, Didier  
Genin, Valérie Golaz et Christine Robles

---

Éléments de catalogage

Digressions. Les Impromptus du LPED n°8  
Laboratoire Population-Environnement-Développement,  
UMR 151 (AMU – IRD), Marseille.

ISBN : 979-10-96763-15-3

Creative Commons - BY - NC - SA

[www.lped.fr](http://www.lped.fr)